

Claire Despierrez et Mustapha Krazem (éds), *Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement*, Lambert-Lucas, Limoges, 2012, 240 pages.

Ce volume publie plusieurs recherches réalisées lors d'un colloque autour de la problématique suscitée par les rapports qui existeraient entre les niveaux macro et micro des discours, ou, selon la terminologie adoptée ici, entre *genres de discours* et *faits de langue* (ou grammaire). Il s'inscrit ainsi dans la lignée ouverte par Bakhtine, invoquée par plusieurs études, et continuée par plusieurs autres recherches, dont celles de Claire Blanche-Benveniste, qui propose d'observer les phénomènes langagiers à travers la dichotomie *grammaire première* vs *grammaire seconde*. Même si ces deux paires d'oppositions ne sont pas vraiment équivalentes à la paire *macro* vs *micro*, l'ouverture qu'elles effectuent va dans le sens de la pression que font les modèles discursifs sur les configurations grammaticales ou plus largement linguistiques dans différents genres. Rappelons aussi, à ce propos, les approches suscitées en 2003 par un colloque sur les « genres de l'oral » de Sophie Moirand, d'un côté, et de Catherine Kerbrat-Orecchioni & Veronique Traverso, de l'autre, qui tracent des catégories descriptives pour les genres, et proposent, respectivement, deux types de genres comme filtre descriptif pour ces catégories naturelles difficiles à définir.

Dans la *Présentation* du volume et suivant Bernard Combettes, la problématique est formulée par les éditeurs dans le questionnaire suivant : « pourquoi ou comment certains faits sont plus sensibles que d'autres aux genres » ou, encore : comment « identifier un genre à travers son "moule" grammatical » (p. 8).

Les réponses sont diverses et donnent un aperçu de la diversité qu'ouvre ce questionnaire. Les genres, littéraires ou non littéraires, soumis à l'observation des linguistes, sont : *les fictions romanesques* en général (F. Favart et A. Petitjean) et, plus précisément, *le conte* (J. M. Adam) ou *le roman* (S. Freyermuth) ; *le dialogue dramaturgique* (F. Lefeuvre et N. Tanguy) et *le monologue de théâtre* (C. Despierrez) ; *les discours de presse* en général (J. Longhi) et, plus particulièrement, *l'éditorial* (S. Anquetil), *la presse féminine* (G. Komour-Thilloy), *les offres d'emploi* (R. Loth et F. Rink), etc. En dehors des genres proprement dits, les *registres* sont soumis à un examen similaire, tel l'effet de « voix populaire » dans les fictions romanesques (F. Favat et A. Petitjean).

Des approches ascendantes, allant du fait de langue vers le genre, s'occupent de *l'infinitif* dans plusieurs genres (M. Krazem) ou, de façon spécifique, de *l'infinitif* dans la recette de cuisine (N.

Khodabocus), de l'*interjection* comme moyen rhétorique dans le sermon et la tragédie (Y. Grinshpun) ou du verbe *dire* dans la construction de la composante dialogique des genres (D. Malrieu). Non en dernier lieu, nous avons apprécié les considérations généralisantes de Julien Longhi concernant les fonctionnements de la grammaire et de la *généricité*, ainsi que l'*approche diachronique* de Bernard Combettes, qui explique l'évolution du français en ce qui concerne la conception du second plan et la gestion informationnelle en termes de thème-rhème dans des textes appartenant à des époques différentes.

Il faut retenir cette idée forte du volume d'une *tension* qui s'instaurerait entre la *grammaire première* et les *grammaires secondaires* et qui serait à l'origine des effets de *généricité*, ainsi que la notion de *visée discursive des formes*, qui rencontre la théorie du sens procédural attaché aux formes linguistiques (les « inférences directionnelles » de J. Moeschler, par exemple), ou encore celle de l'« orientation du discours » (L. Pop).

Ainsi, en étudiant les effets de l'antéposition de l'adjectif ou des constructions consécutives intensives dans les *contes*, Jean Michel Adam arrive à l'idée que ces formes appartiendraient à une « systématique intensive proche de l'hyperbole », favorisant « la fictionnalité merveilleuse et la dynamique causale du récit » (p. 20). Une autre idée forte – celle de la *co-illocution* dans un seul et même énoncé – est mise en avant par S. Anquetil ; pour cet auteur, un genre comme l'*éditorial*, en tant que macro-acte expressif de langage, serait le résultat d'une *co-illocution*, qui mettrait en jeu un acte dérivé, indirect et non marqué, de type injonctif. Son analyse conduit à la conclusion que « des valeurs illocutoires seraient inscrites dans les genres de discours », favorisant « l'émergence de co-illocutions » (p. 29), en structures stratifiées, imbriquées les unes dans les autres (p. 38). Retenons aussi la conclusion de C. Despierres et M. Krazem, qui prouvent, en consonance avec Biber, qu'« un genre discursif est caractérisé par des faits sur-représentés » (p. 72). De son côté, analysant deux textes « romanesques », S. Freyermuth affirme que le roman, comme genre historiquement très protéiforme, « ne permet pas de prédire le sous-genre (dont chacun est défini par des traits distinctifs) » (p. 93), et montre les « liens de *généricité* » qu'établit ce genre avec des écrits diaristiques, documentaires et journalistiques » (p. 103). La porte est ouverte pour la problématique des genres en mouvance, qui adoptent « de nouveaux formats d'écriture qui s'écartent des fonctionnements linguistiques prévus » (p. 127). C'est aussi le cas d'un autre sous-genre romanesque, le *feuilleton par e-mail*, une narration polyphonique – fiction émergeant d'un complexe d'écrits sur Internet (blogs, e-mails) et d'enquêtes, adressée à un public féminin. Ce sont les traits linguistiques de ces autres genres qui justifient, pour l'auteure, la reconnaissance d'une nouvelle catégorie générique.

D'ailleurs, une perspective homogène sur les genres serait impossible, vu qu'il ne s'agit pas d'artefacts, mais d'entités naturelles, pour lesquelles les critères de classement peuvent varier et créer des confusions génériques. Comme c'est le cas pour le discours de la presse, qui connaît des genres divers distribués sur les pages des journaux selon deux critères au moins : en tant que *genres* proprement dits (*éditorial, fait divers, ...*) ou comme *rubriques* (*économie, people, ...*) (J. Longhi). Une idée est réaffirmée, celle que le choix des formes va influencer les significations et que les situations génériques vont d'habitude de pair avec les formes génériques, porteuses de *visées discursives* (*ibid.*).

Ce volume mérite une attention particulière par la pertinence de sa problématique en linguistique actuelle, une linguistique qui tente de trouver les principes d'articulation entre *formes linguistiques*, de niveau micro, et *formes génériques*, de niveau macro.

Liana Pop
Universitatea Babeş-Bolyai Cluj-Napoca
liananegrutiu@yahoo.fr